

LES
ADIEUX D'UN PASTEUR

A SA PAROISSE.

SERMON

PRÊCHÉ A LAUSANNE, LE 9 NOVEMBRE 1845

Par Ch. SCHOLL, Pasteur.



ber

(A)

Lausanne. — Novembre 1845.
LIBRAIRIE DE GEORGES BRIDEL, ÉDITEUR.

LES

ADIEUX D'UN PASTEUR.

Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. (L'Eglise.)
Matthieu XVI, 18.

Ces paroles furent adressées à Simon Pierre par Jésus-Christ dans une occasion solennelle. Le Sauveur avait demandé à ses apôtres : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* » Simon Pierre, prenant le premier la parole, avec son ardeur ordinaire, lui avait répondu par cette remarquable confession de sa foi : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* » Et aussitôt Jésus avait ajouté : « *Tu es bienheureux, Simon, fils de Jona ; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Je te dis aussi que tu es Pierre ; et sur cette pierre, ou sur ce roc, je bâtirai mon Eglise ; et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.*

Cette magnifique promesse du Sauveur du monde m'a paru

particulièrement propre à consoler, à fortifier, à réjouir nos âmes, dans ce moment de crise et d'ébranlement. Elle nous transporte au dessus de toutes les vicissitudes terrestres, dans une atmosphère de paix, de force, d'espérance, qui fait du bien à l'âme, et dans laquelle nous avons besoin de vivre plus que jamais. Que Dieu daigne se servir de cette parole pour y élever et pour y tenir, par son St.-Esprit, nos esprits et nos cœurs. Que celui qui l'a prononcée dans les jours de son humiliation et qui nous l'adresse maintenant du sein de sa gloire, nous la fasse bien comprendre, nous en fasse sentir profondément la vérité et le prix, en nourrisse abondamment notre foi et notre espérance ; et nous renvoie dans sa paix.

L'Eglise dont il est parlé ici, ce n'est pas l'Eglise qui se repose de ses combats et qui triomphe dans les cieux, puisqu'elle est à jamais à l'abri de tout mal. Ce n'est pas non plus exclusivement l'église de tel ou tel pays, en particulier. C'est l'assemblée ou le corps de tous ceux qui font une profession franche et ouverte de servir Dieu en Jésus-Christ selon son Evangile. L'Eglise, ce sont tous ceux qui se rangent extérieurement, mais sérieusement sous l'étendard du Crucifié. C'est ce grand corps à l'existence duquel nous déclarons croire quand nous disons chaque dimanche : Je crois la sainte Eglise universelle. Fondée il y a dix-huit siècles, dans un coin du monde, par la parole puissante de son divin Chef, ses commencements ont été faibles et inaperçus ; tellement qu'après l'ascension du Sauveur, les disciples, réunis dans une chambre haute de Jérusalem, n'étaient qu'au nombre de cent-vingt. Elle s'est rapidement et considérablement accrue à l'époque de la première Pentecôte chrétienne, par l'effusion abondante de cet Esprit de Dieu qui fit pénétrer le message du salut dans une multitude d'âmes. Trente ans après sa fondation, l'Eglise était déjà établie par la bénédiction du Seigneur et par les travaux de ses infatigables serviteurs, dans toutes les parties du monde alors connu. Dès lors elle a traversé les terres et les mers et les siècles, renversant devant elle les autels de l'idolâtrie. Le grain de senevé devenu un grand arbre, couvre maintenant de ses rameaux bienfaisants des continents entiers ; et par les progrès des missions chrétiennes,

il étend ses branches et porte ses fruits jusques aux extrémités du monde. — Cette église extérieure, répandue partout, renferme tous ceux qui sont devenus *enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ*, mais avec l'alliage, inévitable dans la condition humaine, d'un certain nombre d'hommes qui n'appartiennent pas réellement au Seigneur, et que lui seul peut discerner. S'il y a eu, dès l'origine de l'Eglise, un *Judas*, un *Ananias*, un *Démas*, comment n'y en aurait-il pas toujours? et quelle chimérique prétention que celle de voir jamais ici bas une église entièrement pure! Jésus-Christ n'a-t-il pas déclaré qu'après qu'il a semé le bon grain dans son champ, le malin vient y semer aussi l'ivraie?

C'est à cette église imparfaite, mélangée, mais qui n'en est pas moins l'appui et la colonne de la vérité dans le monde, que Jésus-Christ fait cette magnifique promesse : *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.*

Les portes de l'enfer, ce sont les puissances de l'enfer, tout ce qui est opposé à Dieu, à sa vérité, à ses droits, à son règne. C'est avant tout le Prince des ténèbres, cet esprit du mal qui a fait tomber l'homme et qui chercha même à tenter notre Seigneur Jésus-Christ. C'est lui, avec tout son pouvoir, toute son habileté, toutes ses ruses; ce sont tous ses anges, tous ses serviteurs, tous les enfants du malin, tous les impies, les hypocrites, les moqueurs, les vicieux qu'il a enrolés à son service, et qui travaillent pour lui et avec lui.

Ces puissances ennemies de Dieu et de son règne, ont attaqué son Eglise dès le commencement, et l'attaquent encore aujourd'hui. Car il y a opposition, il y a guerre à mort, entre les ténèbres et la lumière, entre le mensonge et la vérité, entre le mal et le bien, entre la mort et la vie, entre le royaume du malin et le royaume de Jésus-Christ, et pour tout dire en deux mots, entre Satan et Dieu. Satan cesserait d'être Satan, s'il pouvait cesser de lutter contre cette église qui appartient à Dieu, qui le sert, qui l'aime, qui lui obéit, qui le glorifie et travaille à lui amener sans cesse de nouveaux adorateurs enlevés au royaume des ténèbres. Les puissances du mal l'attaquent de toutes les manières : par la force et par la ruse, par l'oppression et par la persécution, du

dehors et du dedans; en cherchant à la corrompre et en cherchant à l'endormir; en y répandant sans cesse le poison de l'erreur, du formalisme, de l'hypocrisie, des divisions, du péché sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations. L'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ sur la terre est l'histoire de toutes ses luttes contre les portes de l'enfer. Les puissances du mal ne la laissent guère tranquille, que quand elle ne mérite plus à aucun degré le nom d'Eglise du Seigneur. Aussitôt qu'elle se réveille, qu'elle croit, qu'elle vit, les puissances des ténèbres s'élèvent contre elle, la menacent et l'attaquent.

Mais en vain; car, dit le Seigneur, *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.*

Cette promesse ne signifie pas, que l'Eglise, dans telle ou telle contrée, ne puisse succomber momentanément sous les coups de l'adversaire et disparaître pour un temps. Que sont devenues ces sept églises d'Asie auxquelles St. Jean adresse dans l'Apocalypse de si vives et de si sérieuses exhortations? Il n'en reste pas plus de traces que du pas du voyageur qui traverse le désert.

Cette promesse ne signifie pas non plus que telle ou telle forme de l'Eglise chrétienne ne puisse périr dans un pays, pour faire place à une autre forme. Dans combien de contrées l'Eglise n'a-t-elle pas subi des transformations considérables, en ce qu'elle a d'humain, de local, d'accessoire? Son aspect extérieur, son gouvernement, ont changé; mais l'Eglise est demeurée. Jésus-Christ ne promet pas que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre telle ou telle forme d'église; mais ce qu'il promet, c'est que l'Eglise elle-même, qui est son corps, ne périra jamais sur la terre; c'est que tous les efforts de ses ennemis ne triompheront pas d'elle; qu'elle survivra à toutes les attaques, en sorte que, malgré toutes les oppositions du Prince des ténèbres, il y aura dans ce monde, jusqu'à la fin des siècles, une église de Jésus-Christ, recevant et proclamant sa vérité, vivant de sa vie, annonçant sa gloire par une conduite conforme à sa sainte volonté et par un vrai dévouement à son service.

Mais, me direz-vous, qui nous garantit que telles seront en effet les destinées de l'Eglise? C'est d'abord, mes frères, que

cette Eglise est l'Eglise de Christ, l'Eglise que ce grand Sauveur s'est acquise par son sang précieux. Et pensez-vous qu'après l'avoir rachetée de l'esclavage du péché et de la mort, à un si grand prix, en se donnant Lui-même pour elle, Jésus-Christ puisse, Jésus-Christ veuille la laisser périr, abandonnant une œuvre pour laquelle Il est mort? Une telle œuvre, une œuvre qui a coûté à Dieu plus que la création elle-même, qui Lui a coûté son propre Fils, peut-elle être anéantie?

Elle le peut d'autant moins que *son Eglise est bâtie sur le roc* qui est Christ; que la puissance de ce même Sauveur qui l'a fondée, veille sur elle, la garde, et la gardera toujours. Or, mes frères, cette puissance de Jésus-Christ qui protège l'Eglise, est une puissance infinie, la puissance de Dieu même. Vous vous souvenez de ces paroles que le Sauveur adressa à son Eglise dans la personne de ses apôtres avant de monter au ciel : *Toute puissance m'est donnée dans le ciel et sur la terre; allez donc et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et leur enseignant à garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici, je suis toujours avec vous jusqu'à la fin du monde.* Si le Seigneur est avec son Eglise, que peuvent contre elle ses ennemis? S'Il veut qu'elle vive, qui la fera mourir? N'est-il pas assis sur le trône de sa gloire? Ne règne-t-il pas sur toutes choses? Y a-t-il quelque pouvoir capable de s'opposer à Lui?

Quand bien même Jésus-Christ n'aurait pas déclaré que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre son Eglise, il est donc vrai que nous pourrions en être assurés, pour peu que nous réfléchissions à l'amour infini qui l'a fondée en la rachetant, à la puissance infinie qui la garde sans cesse. Mais combien cette assurance n'est-elle pas fortifiée par les promesses directes et positives que le Seigneur fait à son Eglise dans sa Parole? Elle est appelée un *royaume qui ne peut être ébranlé*. Elle est comparée, dans la vision de Moïse au désert, à un buisson tout environné de flammes, mais qui ne se consume point. En parlant d'elle, Dieu dit : *Je lui ferai une muraille de feu tout autour et je serai sa gloire.... Quand la femme oublierait l'enfant qu'elle allaite, encore ne t'oublierai-je pas, moi!... Voici, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains*

et tes murs sont continuellement devant moi. Bien loin que le monde puisse jamais détruire l'Eglise, il est déclaré que les royaumes du monde seront soumis au Seigneur et à son Christ. Au Psaume II, enfin, nous trouvons cette remarquable prophétie, qui est aussi une précieuse promesse des triomphes assurés à l'Eglise au milieu de tous ses combats : Pourquoi se mutinent les nations, et les peuples projettent-ils des choses vaines? Pourquoi les rois de la terre s'assemblent-ils et consultent-ils ensemble contre l'Eternel et contre son Oint? « Rompons, disent-ils; leurs liens et jetons arrièrè de nous leurs cordes. » Celui qui habite dans les cieux s'en rira; le Seigneur se moquera d'eux. Alors il leur parlera dans sa colère et les épouvantera par l'ardeur de son courroux, disant : J'ai sacré mon Roi sur Sion, la montagne de ma sainteté. Je raconterai l'ordonnance de l'Eternel. Il m'a dit : C'est toi qui es mon Fils; je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi, et je te donnerai pour héritage les nations et pour ta possession les bouts de la terre. — Ces promesses, mes frères, sont du Dieu qui n'est point homme pour mentir, ni fils d'homme pour se repentir. Il l'a dit, et ne le fera-t-il point? Il l'a promis, ne l'exécutera-t-il point?

Et l'expérience ne confirme-t-elle pas avec une grande force la joyeuse assurance que doivent nous donner sur les destinées de l'Eglise, les promesses du Seigneur? Il y a dix-huit siècles que l'Eglise chrétienne a été fondée; et que nous dit son histoire pendant cette longue période? Le passé n'est-il pas garant de l'avenir? L'accomplissement des promesses jusques à maintenant n'est-il pas le gage de l'accomplissement des promesses jusques à la fin du monde? La conservation, l'affermissement, les conquêtes de l'Eglise pendant ces dix-huit siècles, malgré toutes les attaques de l'ennemi, ne nous préchent-ils pas avec une force plus grande que toutes les paroles, l'amour que lui porte son divin Chef, la fidélité avec laquelle il la garde, la puissance avec laquelle il la fait toujours triompher? — Quel a été le résultat de tous les efforts des adversaires de Dieu et de son règne depuis la formation de l'Eglise? A quoi ont-ils abouti? L'Eglise a-t-elle jamais disparu de la face de la terre, même dans les époques

les plus ténébreuses? Non, mes frères, vous savez qu'elle a résisté à tous les orages, qu'elle est sortie vivante de toutes les luttes; qu'*aucunes armes forgées contre elle* n'ont pu la détruire. Et même, chose remarquable! son Chef adorable, usant de sa divine prérogative de tirer le bien du mal, a fait servir à la vie de l'Eglise, à sa force, à ses développements, à son épuration, à son réveil, tout ce que ses ennemis ont fait pour la renverser. Que de raisons d'être persuadé que *les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle!*

Oh! mes chers frères, attachez-vous donc de toutes les puissances de votre âme à cette Eglise de Jésus-Christ qui, semblable à l'arche de Noé au sein du déluge, ne périra jamais. Quelque forme qu'elle puisse prendre au milieu de nous, sachez la reconnaître, et la discerner à ce signe si simple et si vrai, que l'Eglise de Christ c'est le corps de tous ceux qui font une profession franche et ouverte de servir Dieu en Jésus-Christ selon son Evangile. Unissez-vous à elle par des liens toujours plus intimes, toujours plus réels, toujours plus forts, en vous unissant toujours plus à Celui qui en est le Sauveur et le Chef unique. Sachez souffrir avec elle, combattre avec elle, prier pour elle, espérer pour elle, travailler pour elle, chacun à votre place, en étant de vrais membres de Jésus-Christ, animés de son Esprit, vivant de sa vie et glorifiant son saint nom par vos œuvres et par vos paroles. Que les circonstances actuelles ne vous troublent et ne vous alarment pas trop sur les destinées de la religion dans notre pays. Ce qui semble à plusieurs devoir être sa mort, pourrait bien, dans la main du Seigneur, être sa vie. Souvenez-vous que l'Eternel règne, et qu'Il ne laisse aux passions des hommes que ce qu'il leur faut pour servir à l'accomplissement de ses desseins; qu'il leur dit comme aux vagues de la mer : Tu iras jusques-là; là s'arrêtera la fureur de tes ondes. Que cette conviction vous tranquillise. Ne soyez en souci que d'une seule chose, savoir d'appartenir réellement et à jamais au Sauveur, de lui être fidèles toujours et à tous égards, et laissez à Dieu le soin de tout le reste. *Ne craignez point, croyez seulement, et vous verrez la gloire de Dieu.*

Il me reste, mes frères, la partie la plus pénible de ma

tâche, celle qui m'est personnelle, et à laquelle il m'est impossible de me soustraire aujourd'hui, quelque désir que j'en eusse peut-être. Car si cette tâche est facile à ma conscience, elle est douloureuse à mon cœur. A moins d'événements auxquels il est impossible de s'attendre, c'est aujourd'hui la dernière fois que je vous annonce la Parole de Dieu comme pasteur officiel de cette paroisse. Vous savez que j'ai été suspendu pour trois mois des fonctions de mon ministère, pour le fait de ma participation au service divin qui se célèbre à quelques pas d'ici, à l'Oratoire. Ce jugement me force à renoncer à ma place; je veux dire qu'il force ma conscience. Car, comme je suis condamné pour un fait que j'ai répété chaque dimanche depuis que j'ai été mis en jugement, pour un fait que j'ai l'intention de répéter aujourd'hui même, et que je répéterai, Dieu aidant, aussi longtemps que j'exercerai un ministère quelconque dans cette ville, je n'ai plus d'autre alternative que de me retirer. S'il ne s'agissait, pour demeurer pasteur officiel de cette paroisse, que de sacrifier un droit personnel, que d'endurer paisiblement et patiemment une sentence dont chacun a pu apprécier et le fonds et la forme, j'espère que, par la grâce de mon Dieu, j'en serais bien capable. Mais il s'agirait de renoncer à ce que je regarde comme un devoir sacré envers le Sauveur dont je suis l'indigne ministre et envers les âmes auxquelles je dois, de sa part, distribuer le Pain de vie en toute occasion et selon leurs besoins. Or, à ce que je regarde comme un devoir sacré, je ne peux ni ne dois renoncer; je ne veux pas laisser tomber le ministère que je tiens du Chef de l'Eglise, sous la direction arbitraire d'une autorité quelconque. La liberté du ministère, dans les limites que l'Evangile a posées, me paraît tout à fait essentielle à sa dignité d'un côté, et à son utilité de l'autre. Or, cette liberté me paraît détruite; elle est niée en principe, puisque l'Etat professe la doctrine que l'Eglise doit lui être entièrement soumise; elle est condamnée dans la pratique, puisqu'on me défend de faire et qu'on me punit pour avoir fait ce que j'estime que Dieu me commande. J'ai interrogé ma conscience et elle m'a répondu, que dans une telle position, il n'y a, pour un ministre de Jésus-Christ, qu'un seul

parti à prendre, celui de soustraire, en se retirant, son ministère, à cette autorité de l'Etat, que l'Etat veut mettre par ses circulaires et met par sa sentence, au dessus de ce qui est pour moi l'autorité de la conscience, l'autorité du devoir, l'autorité de Dieu même. — Il y aurait bien d'autres choses à dire pour motiver cette décision ; mais vous les connaissez, je vous les épargne.

Si le temps me le permettait, j'aurais besoin, mes chers frères, de m'humilier devant vous de beaucoup de choses qui m'humilient dans ce moment solennel ; je veux dire de tous les défauts de mon ministère dans cette paroisse, de tous ceux du moins que je connais. Je gémissais en pensant qu'ils peuvent avoir beaucoup nui à son efficacité ; j'en demande pardon de tout mon cœur au Chef adorable de l'Eglise qui est présent au milieu de nous ; je le supplie de les laver dans son sang précieux. Je demande aussi au Seigneur de faire, par sa grâce, que les fruits que mon faible ministère peut avoir produits, ne s'évanouissent pas, mais qu'ils soient permanents en vie éternelle. Je lui demande enfin, mes chers auditeurs, que ceux d'entre vous qui n'ont pas encore reçu avec repentance et avec foi ce message du salut que j'ai eu si souvent le privilège de leur annoncer, soient amenés à le recevoir, par ces dernières paroles et ce dernier acte de mon ministère officiel.

Je n'ai presque pas besoin d'ajouter que si je regarde comme brisé le lien légal qui m'attachait à cette paroisse, je me sens tout aussi uni de cœur aux divers membres qui la composent, que je l'ai été jusqu'à présent. Grâce à Dieu, il y a entre vous et moi un lien tout autrement réel, tout autrement précieux, tout autrement solide que celui qui se rompt aujourd'hui : le lien de cet Evangile que je vous ai prêché, de cette affection fraternelle et de cette charité chrétienne que je sens pour vous. J'espère que le Seigneur me fournira encore bien des occasions de vous en donner des témoignages. Aussi longtemps que la Providence du Seigneur me laissera près de vous, je serai prêt à servir, pour l'amour de Christ, ceux d'entre vous qui réclameront mon ministère ; il me sera même d'autant plus doux de le faire, que je le ferai librement et spontanément. Vos âmes, vos malades, vos affligés, vos enfants me

seront toujours chers, et je serai toujours à leur service.

Les nombreux témoignages que j'ai reçus de votre affection et de votre confiance, m'ont toujours été très-doux, et je vous en exprime ici ma reconnaissance. A cette occasion j'éprouve le besoin de remercier un certain nombre de membres laïques du troupeau, pour l'amour fraternel qu'ils ont témoigné, il y a quelque temps, aux pasteurs de cette église, par la lettre pleine de sympathie qu'ils leur ont adressée. Cette expression de leur affection chrétienne a réjoui nos cœurs.

Maintenant, je vous recommande à Dieu et à la Parole de sa grâce; que l'Auteur de tout don parfait et de toute grâce excellente vous bénisse abondamment dans vos âmes, dans vos familles, dans vos travaux, dans vos joies et dans vos tristesses, dans la vie et dans la mort, dans le temps et dans l'éternité. Que la grâce, la miséricorde et la paix vous soient données et multipliées de la part de Dieu notre Père et de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.